

BULLETIN

DU

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

ANNÉE 1899. — N° 8.

40^e RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM.

26 DÉCEMBRE 1899.

PRÉSIDENCE DE M. MILNE EDWARDS,
DIRECTEUR DU MUSÉUM.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau le 7^e fascicule du *Bulletin* pour l'année 1899, paru le 23 décembre. Ce fascicule contient les communications faites dans la réunion du 28 novembre.

Il annonce la mort de M. TERTRIN, préparateur de la chaire de Zoologie (Insectes et Crustacés), décédé le 14 décembre 1899.

CORRESPONDANCE.

M. A. CHEVALIER, boursier de voyage au Muséum, écrit, le 30 novembre, de Saint-Louis (Sénégal), que M. Chaudié, gouverneur général de l'Afrique occidentale, lui a confié une nouvelle mission au Sénégal. Il étudiera la végétation littorale du Cayor et la flore intertropicale de la Casamance. Il continuera, comme par le passé, à recueillir des collections pour le Muséum.

M. GEAY, chargé d'une mission scientifique à la Guyane et au Vénézuéla, informe le Directeur qu'il envoie une caisse de Poissons marins provenant de la Martinique. Il était, au commencement de novembre, installé à Saint-Georges, petite bourgade située sur la rive gauche de l'Oyapock et entourée de savanes herbeuses, de collines boisées et de grandes forêts; il y a récolté une trentaine d'espèces d'Oiseaux, des Rongeurs, des Sarigues naines, des crânes de petits Cerfs avec bois à une seule pointe, des Insectes et un Péripate.

M. VERGNES annonça l'envoi d'une collection faite à Mayumba (Congo français), comprenant des Serpents, des Poissons électriques, des Insectes et un échantillon de Vanille sauvage avec fleurs et fruits. Il se propose d'envoyer au printemps divers animaux vivants.

M. DUPOUY, pharmacien à Saïgon, se met à la disposition des Professeurs du Muséum pour faire en Cochinchine les observations qui lui seraient indiquées.

M. G. CAPUS, Directeur de l'Agriculture et du Commerce de l'Indo-Chine, annonce l'envoi d'un Dragon volant (*Draco maculatus*) capturé à Muong-Son (Haut-Laos) par M. Paul Marcey, Commissaire du Gouvernement.

M. et M^{me} ERRINGTON DE LA CROIX ont offert au Muséum une nombreuse collection d'Insectes et de Champignons provenant de Malacca, ainsi que des photographies de Dayak de Bornéo.

M^{me} LAVALLÉE a donné au Muséum la collection de bois qui avait été formée par son mari, M. Alphonse Lavallée.

Le baron Edmond DE ROTHSCHILD a offert plusieurs magnifiques Éponges recueillies à Chio.

M. Henri MÉNIER a enrichi notre ménagerie de deux Ours noirs provenant de l'île d'Anticosti (à l'embouchure du Saint-Laurent).

M. le D^r A.-G. NATHORST, qui dirigeait l'expédition polaire suédoise envoyée à la recherche d'Andrée, a donné un exemplaire du Bœuf musqué (*Ovibos moschatus*) mâle, tué le 30 juillet 1899 à Hurry-Inlet, Scoresby-Sound, dans le Groënland oriental.

M. LE DIRECTEUR annonce que le second fascicule du tome I^{er} de la 4^e série des *Nouvelles Archives du Muséum d'histoire naturelle* a été présenté à la dernière assemblée des professeurs par M. L. VAILLANT, professeur délégué. Il contient :

Lichenes extra Europæi a pluribus collectoribus ad Museum parisiense missi et a A. M. Hue elaborati (suite).

Les Oiseaux du Cambodge, du Laos, de l'Annam et du Tonkin, par M. E. OUSTALET.

Contribution à la faune herpétologique de la Basse-Californie, par M. F. MOCQUARD.

M. le professeur MAQUENNE fait don à la Bibliothèque du Muséum de l'ouvrage qu'il vient de publier sur *les Sucres et leurs principaux dérivés*.

M. J. DENIKER offre à la Bibliothèque du Muséum la première partie (indice céphalique) de son mémoire sur les « Races de l'Europe », édité par l'Association française pour l'avancement des sciences. Ce travail, accompagné d'une carte en couleur au

1/1,000,000^e, est basé sur la vérification et le calcul de plus de 2,500 indices céphaliques, déduits des mesures sur plus de 380,000 sujets ou crânes. La carte montre nettement le groupement des formes crâniennes en quatre massifs au nord, au sud, au centre et à l'est de l'Europe, ce qui indique déjà la présence de quatre races différentes. Les parties suivantes du mémoire, en préparation, se rapportent à la taille, à la pigmentation, etc., et permettent de distinguer au moins six races dans les populations européennes actuelles.

M. COUTIÈRE, chef des travaux à l'École des Hautes Études et professeur agrégé à l'École supérieure de pharmacie, présente deux ouvrages dont il fait également hommage à la Bibliothèque. Le premier est une thèse pour le doctorat ès sciences naturelles intitulée : *Les Alpheïde, morphologie externe et interne, formes larvées, bionomie*; le second, une thèse pour le concours d'agrégation à l'École supérieure de pharmacie de Paris, a pour titre : *Poissons venimeux et Poissons vénéneux*.

M. SEURAT offre un mémoire intitulé : *Contribution à l'étude des Hyménoptères entomophages*, qu'il a présenté à la Sorbonne comme thèse de doctorat ès sciences naturelles.

M. PRINS, qui, après avoir accompagné M. Gentil dans sa mission au lac Tchad, était resté dans le Baghirmi et qui, après un séjour de cinquante-deux mois dans cette région de l'Afrique, vient de rentrer en France, donne, à la demande de M. le Directeur, quelques renseignements sur la faune des contrées qu'il a explorées.

A partir du poste des Ouaddas, situé sur le Haut-Oubanghi, sous le 4^e degré de latitude nord, on commence, dit M. Prins, à rencontrer en nombre des Antilopes de forte taille, dont la plus répandue est l'Antilope onctueuse à grandes cornes; celle-ci cesse vers le 5^e degré, alors qu'aux plaines herbeuses succède une région montagneuse. Ici vivent de petites Gazelles à larniers odorants, dont la peau est recherchée comme fétiche par les indigènes. A

partir du 7° degré, on trouve des troupeaux de Bubales, dont la chair est peu estimée, et des Élans, plus petits que ceux du Sénégal et ne dépassant pas 1 m. 20 à 1 m. 50 de haut, qui vivent surtout dans les fourrés de gros Bambous signalés par M. Dybowski. Ces Bambous, en dépit de leur solidité, ne sont pas exploités par les indigènes.

Les habitants du Baghirmi élèvent plusieurs espèces de Bœufs et principalement des Bœufs à bosse rappelant ceux du Cap, mais de taille plus forte, qui prospèrent admirablement dans les pâturages de cette région, des Moutons de diverses sortes, mais surtout des Moutons égyptiens hauts sur pattes, et des Chevaux de plusieurs races. Les uns rappelant les Chevaux arabes, mais de taille plus faible et ne mesurant pas plus de 1 m. 50 de haut, sont solides, bien râblés, mais un peu mous, peut-être parce qu'ils sont nourris presque exclusivement de farine de mil délayée; les autres, qui constituent la véritable race indigène, ne sont pas plus grands que des ponies et ne rendent guère de services. D'ordinaire leurs propriétaires les conduisent à l'aide d'une longe et d'une sorte de caveçon à travers la brousse et ne s'en servent comme monture qu'en cas de danger. Rien n'est plus étrange que de voir un indigène, presque entièrement nu, n'ayant pour selle que la peau de Cabri qu'il porte habituellement autour des reins, monté sur un de ces petits Chevaux et touchant presque le sol avec ses pieds. Le cavalier entretient, on ne sait trop pourquoi, sur la croupe de sa monture une plaie vive qu'il frotte avec du sable mouillé et dont l'animal ne semble pas trop souffrir. Du reste, les selles sont si mal construites, qu'elles blessent fortement le Cheval, dont le dos est presque toujours à vif.

Les Baghirmiens ont cependant des connaissances vétérinaires : ils savent par exemple soigner, en les baignant dans une solution de natron dans de l'eau chaude, les pieds de leurs Chevaux, qui ne portent point de fers et dont la corne est fréquemment coupée trop court.

Les Éléphants sont très nombreux à partir du 7° degré de latitude nord et se montrent en bandes de 30 à 40 individus; mais ils ne sont nulle part l'objet d'une chasse active. M. Prins a été cependant témoin d'une chasse à l'Éléphant opérée par les Arabes pasteurs qui habitent la rive droite du Chari et le nord du Kamen. Les chasseurs, à Cheval, sans autre arme qu'une lance,

sont venus à bout d'un Éléphant en une heure. L'ivoire est pourtant un objet d'échange avec les trafiquants venus du Wadaï et sert à fabriquer des poignées de sabre, des bracelets, etc.

Les Hippopotames sont également très abondants et plus recherchés que les Éléphants par les indigènes, qui utilisent toutes les parties du corps de ces animaux. La peau elle-même est séchée et découpée en lanières que l'on fait ensuite macérer dans le sable, pour les manger bouillies en temps de disette.

Les Rhinocéros sont assez communs, mais on ne les aperçoit que rarement, en raison de leurs habitudes nocturnes. M. Prins, en compagnie de M. de Béhagle, a vu cependant un jour prendre un de ces animaux dans une fosse dont les parois étaient garnies de pointes acérées.

Les Girafes paraissent être très rares.

Les Léopards rôdent souvent autour des cases où sont enfermés les bestiaux, mais ils ne s'attaquent que rarement à l'Homme. Ils ne dépassent guère 1 m. 50 de long. Les Chats-Tigres abondent et les Lions sont assez répandus sur les monts Mara, dans le nord du Wadaï. Ce sont des Lions sans crinière. Les indigènes les tuent avec des flèches empoisonnées. Le poison de ces flèches, d'origine végétale, a l'aspect d'une sorte de bitume. Il est assez violent pour faire périr un Éléphant en 2 ou 3 jours.

On trouve dans les parties rocailleuses du pays, au sud du 5° degré, des Damans qui vivent dans des tanières entre les rochers.

Les Pangolins, très nombreux, habitent d'énormes termitières, dans lesquelles il est difficile de les atteindre.

Parmi les Singes, M. Prins peut citer des Colobes noirs et blancs, des Cercopithèques, des Cynocéphales, qui vont en bandes de 50 à 60 individus, pillent les magasins et parfois se jettent sur les indigènes et leur font de cruelles blessures avec leurs crocs aussi robustes que les canines d'un Léopard.

La faune ornithologique des pays compris entre l'Oubanghi et le Haut-Chari offre, d'après M. Prins, une grande uniformité. Il y a de grands Calaos, voisins de ceux que l'on observe en Abyssinie, et qui se tiennent ordinairement perchés au sommet des arbres, des Calaos de taille plus faible, qui toutefois ne pénètrent pas jusque dans le Baghirmi, de nombreux Aigles pêcheurs, des Aigles huppés (*Lophoæetus*) qui enlèvent parfois les jeunes Agneaux, des *Gypohierax*, des Corbeaux à corsage blanc, qui remontent jusque

sur les rives du Tehad, des Cigognes à sac, des Grues couronnées (*Oiseaux-sultans* des Baghirmiens), qui se montrent à partir du 10° degré de latitude et dont le cri rappelle le son produit par une trompe de tramway, et une foule d'autres Échassiers.

Les Serpents pullulent dans le Baghirmi et on en trouve parfois dans les habitations, jusque sous les lits. Beaucoup d'entre eux sont venimeux, mais les accidents qu'ils causent sont rares, sans doute en raison de la prudence des indigènes, qui regardent toujours où ils posent le pied.

On rencontre aussi de grands Lacertiens, appelés à tort Iguanes, qui atteignent 1 m. 20 à 1 m. 30 et dont la chair entre pour une assez large part dans l'alimentation des indigènes.

La plupart des rivières de cette région sont infectées de Crocodiles, qui sont peu redoutés des Noirs et qui, en effet, paraissent être moins dangereux que sur d'autres points de l'Afrique, peut-être parce qu'ils trouvent dans le poisson, très abondant, une alimentation largement suffisante. Ces Crocodiles sont extrêmement nombreux sur les bords du Chari, où on peut les voir étendus au soleil, perpendiculairement à la rivière; mais ils sont très farouches et plongent au moindre bruit, si bien qu'il est extrêmement difficile d'en tuer.

Les Tortues fluviales atteignent de très fortes dimensions, et leurs œufs sont très recherchés. Il y a aussi des Tortues terrestres, mais de taille plus faible.

Le Chari nourrit des Poissons électriques de près de 2 mètres de long et de nombreux Mollusques, parmi lesquels des sortes d'Huitres qui forment des bancs fort gênants pour la navigation.

Le miel est l'objet d'un commerce important avec le Darfour et le Wadaï. Dans le Baghirmi, il est exclusivement produit par des Abeilles sauvages dont les ruches sont établies dans des trous d'arbres et constamment orientées vers le Sud; mais, dans les pays habités par les populations païennes, on voit des Abeilles domestiques pour lesquelles les indigènes disposent des ruchers faits en paille tressée ou établis avec une buche creuse.

Les indigènes mangent aussi de grosses Chenilles, de petites Fourmis rouges et des Sauterelles, auxquelles ils arrachent la tête et qu'ils font cuire avec du sel. Dans toute la contrée qui s'étend de l'Oubanghi au Chari, le mil forme la base de l'alimentation, mais, à partir du 7° degré, on cultive le manioc et, sur certains

points, le maïs et le blé. La culture du blé tend même à prendre de plus en plus d'extension, et l'on peut prévoir le moment où elle deviendra, avec l'élève des troupeaux, une des richesses du pays.

COMMUNICATIONS.

LES ÉLÉPHANTS DE LA MÉNAGERIE DU MUSÉUM,

PAR M. A. MILNE EDWARDS.

Le Muséum possède, en ce moment, quatre Éléphants; l'une des paires provient d'Afrique et l'autre d'Asie.

Le mâle africain, nommé Saïd, est arrivé le 8 avril 1883; il avait alors environ 7 ans, il en a donc, aujourd'hui, plus de 20. Il est de grande taille; malheureusement ses défenses ont mal poussé, par suite de l'habitude, qu'il a toujours eue, de les user contre les murailles.

La femelle est jeune; offerte au Président de la République, M. Félix Faure, par l'empereur Ménélik, elle a pris place au Muséum le 1^{er} juin 1897; elle était âgée de 5 ans, d'un caractère très doux et obéissant facilement à son gardien. Tous les matins, pendant ses promenades dans la Ménagerie, elle se laisse monter et on la dirige aisément. Sa taille, au garrot, qui était de 1 m. 45, est, maintenant, de 1 m. 87.

L'Éléphant d'Asie mâle, Koutch, est un don du D^r Hahn, qui l'avait reçu en cadeau du roi de Cambodge; nous le possédons depuis le 28 octobre 1894; il avait 4 ans environ et ne pesait que 256 kilogrammes; il mesurait 1 m. 12 et il a actuellement 1 m. 83. C'est le plus intelligent de tous nos Éléphants; il sait ouvrir les crémones des portes, dévisser les boutons qui les retiennent, et il exige de ses gardiens une surveillance continue.

Souvent il exécute des actes parfaitement raisonnés et basés sur les observations qu'il a faites; il aime beaucoup le pain, et les promeneurs lui en donnent largement, mais parfois les morceaux tombent dans l'intervalle qui sépare la grille du parc où il est enfermé de la balustrade sur laquelle s'appuie le public. Il est impossible aux visiteurs de les reprendre, impossible aussi à Koutch de les ramasser; ce serait le supplice de Tantale, s'il n'avait imaginé un procédé très ingénieux: passant l'extrémité de sa trompe entre les barreaux de la grille, il vise attentivement le morceau de pain et souffle avec force, de façon à l'envoyer jusque dans l'allée, aux pieds de la personne qui l'avait jeté. Celle-ci n'a plus qu'à le ramasser pour l'offrir de nou-